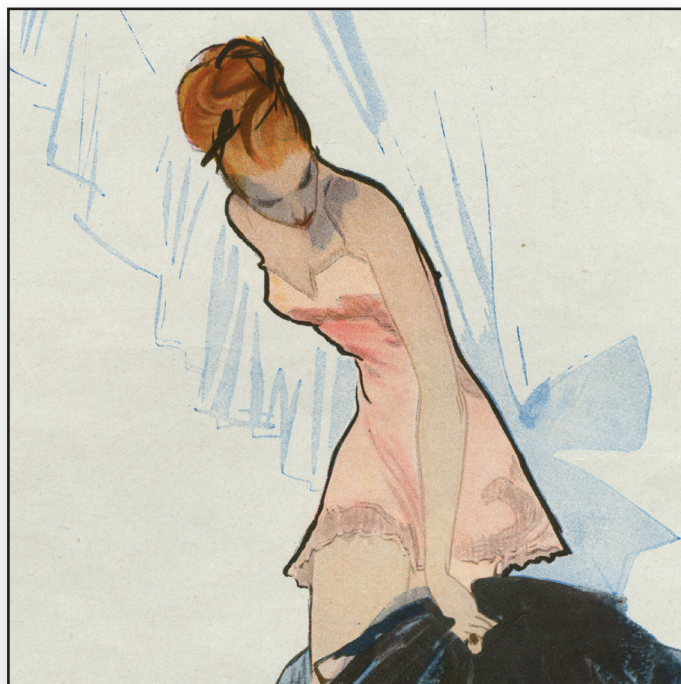


DOSSIER DE PRESSE



LES DESSOUS DE L'ISÈRE

Une histoire de la lingerie féminine

Exposition présentée au Musée dauphinois
du 22 mars 2013 au 30 juin 2014

Contact Presse :
Agnès Jonquères
Chargée de communication
04 57 58 89 11
a.jonqueres@cg38.fr

**MUSÉE
DAUPHINOIS**

isère
CONSEIL GÉNÉRAL



Les Dessous de l'Isère.

Un patrimoine industriel pas comme les autres

Le Musée dauphinois s'intéresse depuis longtemps au patrimoine industriel isérois. En témoignent les expositions sur l'hydro-électricité (*Cathédrales électriques*, 1989), la métallurgie (*Les maîtres de l'acier*, 1996), l'industrie papetière (*Papetiers des Alpes*, 2005), etc., qui visitaient des secteurs emblématiques de l'identité du département. En 2008, dans l'exposition *Être ouvrier en Isère*, des femmes et des hommes parlaient avec fierté de leurs savoir-faire irremplaçables.

Parallèlement à cette industrie lourde, une autre activité participait elle aussi au rayonnement de l'Isère, de la fin du XIX^e siècle aux années 1990 : celle de l'industrie textile liée à la fabrication des sous-vêtements féminins. Les historiens et les ethnologues ont longtemps ignoré ce secteur d'activité. Cette histoire de femmes serait-elle taboue ? Peut-être bien, car il a fallu attendre le début du XXI^e siècle pour rompre ce silence et pour que renaisse cette mémoire.

L'exposition *Les Dessous de l'Isère. Une histoire de la lingerie féminine*, fait revivre ces fabriques aujourd'hui disparues mais dont les noms évocateurs, Lou, Playtex, Valisère, résonnent encore dans l'esprit des Isérois. Certaines d'entre elles portent encore, loin de leur lieu d'origine, la renommée d'un « savoir-coudre » et de matériaux innovants nés en Isère.

Au-delà, l'exposition retrace un siècle d'évolution des mœurs et de notre rapport au corps et à l'intime.



L'EXPOSITION

L'ère du trousseau

De filles en aiguilles

Traditionnellement, le trousseau de la future mariée se composait du linge de maison et du linge de corps. Revêtant une fonction pratique et une valeur symbolique, le trousseau faisait partie de l'intimité de la femme et demeurait son bien privé tout au long de sa vie. Sorte de « matrimoine », le trousseau se transmettait de mère en fille sur plusieurs générations.

Emportée par les bouleversements des pratiques vestimentaires, par l'arrivée de la consommation de masse et surtout l'évolution de la place des femmes dans la société contemporaine, la pratique du trousseau cessa progressivement dans les années 1960. Il n'y aura plus de « passeurs de linge » comme l'affirme l'ethnologue Yvonne Verdier en 1979 dans son ouvrage *Façons de dire, façons de faire*.

Marquer son linge : la fabrique des filles

Sur les bancs de l'école, les filles confectionnaient méticuleusement un objet symbolique nommé « marquoir » ou « abécédaire ». Il s'agissait d'un petit canevas carré sur lequel étaient brodés au point de croix – souvent appelé point de marque – et au fil rouge, tous les chiffres, toutes les lettres ainsi que le nom et l'âge de l'élève.

Cet exercice à l'aiguille constituait un modèle pour marquer de leurs initiales leur trousseau dans l'attente du mariage. Le rouge symbolisait le sang des menstrues ; « marquer » signifiait au XIX^e siècle, avoir ses premières règles.

Sous le costume

On sait encore peu de choses sur la lingerie avant la généralisation du prêt-à-porter. Conservateurs et historiens, masculins en grande majorité, préférèrent étudier les coiffes, les parures et les tabliers.

Loin des fonctions de séduction, les sous-vêtements répondaient à un besoin d'hygiène et de confort. Les femmes portaient des chemises à même la peau, un corselet ou un gilet matelassé tenait lieu de soutien-gorge. Les habits cachaient des jupons de différentes étoffes. Au champ ou à la veillée, les jeunes filles tricotaient leurs bas de laine ou de coton maintenus par un ruban en haut de la jambe.

Longtemps absente de la garde-robe, la culotte apparaît à l'orée du XX^e siècle ! Elle pouvait descendre jusqu'aux mollets et était souvent largement fendue, d'où le nom de « pisse-droit » rencontré en plusieurs lieux.



Souffrir pour être belle ?

Fantasmé par les uns, décrié par les autres en raison des souffrances et des malformations qu'il infligeait, le corset, dit aussi « corps baleiné », fut imposé aux femmes parfois dès leur enfance pour les « soutenir » ou les « corriger ».

De nombreux artifices furent imaginés pour transformer sans cesse leur silhouette. Après les crinolines, ce furent de petits coussins de crin appelés *tournures* qui se positionnaient sur les reins (les « faux-culs ») ou sur les hanches. En Chartreuse, Paul Paturle reprit en 1888 une fabrique appartenant aux chartreux. Il y développa un site de production de baleines. Appelées aussi « buscs », ces petites tiges de métal dotées d'œillets métalliques pour serrer l'étreinte du corset étaient façonnées grâce à l'acier des Forges d'Allevard. Après un essor considérable de plusieurs décennies, la croisade des médecins mettra fin au port du corset et... à la croissance de l'usine.



Au bonheur des dames, la naissance des grands magasins

Paris, 1852. Aristide Boucicaut ouvre Le Bon Marché, premier grand magasin au monde. Attirées par ce nouveau paradis, les femmes se pressent pour découvrir un extraordinaire lieu d'abondance. L'événement est tel qu'Emile Zola lui consacre un roman : *Au bonheur des dames*. À Grenoble, s'ouvrent les « Galeries modernes ».

Des stratégies se mettent en place pour inciter les femmes à consommer. Des « nouveautés » sont proposées à chaque saison pour susciter le désir d'acheter. Les marges sont réduites pour vendre en quantité et pour la première fois, tous les articles ont un prix fixe : les bases du commerce moderne sont jetées.

Les grands magasins participent au triomphe de la mode et de la haute-couture parisienne ; les bourgeoises de province suivent, elles aussi, l'image de « la Parisienne » - symbole de séduction et d'élégance - en achetant la « dernière mode de Paris ».

De belles aventures industrielles en Isère



De toutes les matières, c'est la fibre synthétique qu'elles préfèrent !

Au début du XX^e siècle, usines et machines perfectionnées produisent des sous-vêtements pour des millions de femmes. Leur fabrication dépend dorénavant de la chimie, dont la recherche fait naître de nouvelles fibres. Une fois tissés sur les métiers, les nouveaux fils créent des matières soyeuses et brillantes, peu froissables et plus faciles à entretenir que les fibres naturelles. Les étoffes satisfont d'emblée les femmes « modernes ». Les fibres artificielles, comme la viscose et l'acétate (sous la marque Rhodia), proviennent de la transformation de la cellulose contenue dans la pâte à bois. Une gigantesque usine (La Viscose) est créée en 1927 à Grenoble pour produire un fil qui sera tissé dans de nombreuses usines textiles en France, dont Valisère. Parmi les fibres synthétiques, le nylon, créé aux États-Unis en 1938, révolutionne l'industrie des sous-vêtements.



Valisère, de la ganterie à la lingerie

Fondée en 1860 par Anne Octavie Perrin et ses fils, l'entreprise « Gant Perrin » rayonne à Grenoble et au-delà de nos frontières pendant un siècle. Mais vers 1910, le gant de peau répond moins aux exigences de la mode.

Valérien Perrin et Louis-Alphonse Douillet – deux membres de la dynastie familiale – rencontrent alors aux États-Unis le gantier Julius Kayser. Cet industriel féru d'innovations avait entrepris de diversifier sa production, fabriquer des sous-vêtements, et utiliser un tissu d'une technologie nouvelle, le jersey indémaillable. L'idée de lancer une lingerie d'acétate à Grenoble arrive à point nommé en 1913.

Valisère installe en 1913 une usine proche de celle du Gant Perrin. Le site va se développer considérablement pour devenir une usine intégrée regroupant : tissage, teinture, coupe et couture, finition, recherche et qualité, services commerciaux et administratifs. Depuis l'arrivée du fil nu jusqu'à l'expédition, tous les articles confectionnés portent la fameuse « marque du trèfle », héritée du Gant Perrin. En 1935, l'usine est alors l'une des plus importantes de Grenoble, installée rue de New-York. Un millier de personnes y travaille, dont une majorité de femmes.

Après des restrictions de personnel, l'entreprise quitte en 1989 les bâtiments historiques pour s'installer à la place de La Viscose à Échirolles. En 1993, la démolition du site laissera place à un parc urbain.

Plus d'une quinzaine de petites usines et d'ateliers avaient été créés autour de Grenoble pour satisfaire la demande : Gap en 1913, Embrun (Hautes-Alpes) et Tullins en 1922, Varacieux et Saint-Vincent de Mercuze en 1946, plus tard Voiron en Isère ; enfin Artemare et Culoz dans l'Ain. Après la



Libération, l'expansion se poursuit par la création de filiales dans d'autres régions de France : Valsmaïlle, Valtram puis Perval.

Outre le Brésil dès 1934, Valisère installe une usine au Maroc en 1941 puis un site important à Beyrouth (Valisère Moyen-Orient) dans les années 1950. Suivent le Sénégal et l'Algérie en 1958. En Europe, de nouveaux contrats sont signés afin de s'implanter dans les pays les plus importants. La main-d'œuvre travaillant dans toutes ces unités est presque exclusivement féminine.



Un homme et une femme, l'histoire de Lou

Après des années de guerre, la Libération annonce le redémarrage de l'économie. Dans ce contexte naît une nouvelle usine de sous-vêtements féminins, LOU, créée par André et Lucienne Faller.

Après une rencontre fortuite dans l'Orient-Express, Lucienne Scheltien (surnommée « Lou ») et André Faller, mettent leurs talents respectifs - la gestion et le management pour lui, la couture et la création de mode pour elle - au profit de la confection de sous-vêtements. Passionnés de ski, ils viennent dans les Alpes et fondent en 1946 un premier atelier avec quelques couturières à Grenoble.

La production s'installe ensuite rue Général Ferrié dans un nouveau bâtiment de 30 000 m². Dès 1950, les modèles connaissent un véritable succès ; la marque s'impose dans le maintien de la poitrine et se positionne très vite comme leader de la corsetterie française. En 1968, l'entreprise est cotée en bourse et devient l'un des premiers employeurs à Grenoble avec 1200 salariés !

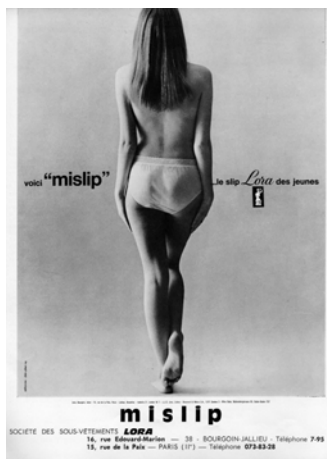


O-Yes Jolie Poitrine !

Ce slogan qualifie la production de la société de lingerie Alto fondée à Jallieu en 1956 par Pierre Top. Présentant d'abord deux modèles de soutiens-gorge, le « Candide » et le « Festival », l'entreprise met au point une « coupe proportionnée des bonnets ». Le soutien-gorge « Cinéma » créé en 1958 bénéficiera même des courbes de Miss America comme argument publicitaire.

Pierre-Laurent Brenot et Bill Wirts (dessinant pour le célèbre magazine américain Vogue) signent certaines de ces illustrations commerciales. La marque fait fureur chez les jeunes, le cinéaste Jean-Luc Godard l'évoque d'ailleurs dans son film *Masculin féminin* en 1966.

La société, qui ne cesse de se développer, compte 300 salariés en 1963. Elle sera finalement rachetée en 1965 par Playtex qui décide de s'implanter en Europe.



Lora : le triomphe du slip

Pour répondre aux besoins de fabricants lyonnais, Antonin Gerlet crée en 1929 un tissage d'indémaillable à Saint-Marcel-Bel-Accueil dans le Nord-Isère. Il ouvre également à Lyon un atelier de lingerie féminine pour transformer les jerseys fabriqués.

Une nouvelle usine à Bourgoin produira, à partir de 1939 sous la marque Lora et le slogan « Parer sa nudité », une lingerie de qualité incrustée de dentelle de Calais. Mais le produit phare est le slip « toujours imité, jamais égalé » en filés latex. Une collaboration fructueuse avec l'école des industries textiles de Lyon permet à Lora l'invention de fibres modernes et la mise au point d'étoffes innovantes, comme le Cydénil.

Malgré ces réussites, la société Lora est mise en liquidation en 1978.

Clairmaille, les bas nylon

Henri Blanchoud crée La Bonneterie de la Michalière à Fitialieu en 1939 pour fabriquer des bas de soie naturelle. Mais les bas de nylon, après un succès spectaculaire outre Atlantique, déferlent en France avec les soldats américains. Rapidement l'usine ne fabriquera plus que des bas de nylon sans couture, beaucoup plus solides. Les métiers circulaires travaillent 24h sur 24 pour assurer une production de 60 000 paires par mois en 1953 puis plus de 150 000 paires en 1956 !

Les bas sont vendus sous la marque Clairmaille accompagnée du slogan « Le bas Clairmaille, le bas à la rose ». Cependant, le collant sera privilégié lors de l'arrivée de la mini-jupe et la production de bas Clairmaille s'arrête en 1975.



Playtex et son fameux *Cœur croisé*

Trente ans après sa création par Abram Spanel dans l'État de New-York, *International Playtex Corporation* s'installe en France, à Bourgoin. Playtex fusionne avec la société Alto en 1964 où trois cents personnes confectionnent les sous-vêtements de la marque O'Yes. Playtex-France est né.

L'entreprise connaît une croissance fulgurante sur plusieurs décennies grâce aux modèles mythiques du *Cœur croisé*, de la *Gaine 18h* et à la dextérité des couturières. De profondes mutations dues à la mondialisation provoquent la restructuration du site de La Tour-du-Pin puis sa fermeture en décembre 2010. Pendant les manifestations, les employés scanderont avec douleur le slogan : « Playtex maintient vos seins mais pas nos emplois ».



Wonderbra, une “ success story ”

Pour faire face à la concurrence et rajeunir ses modèles, Playtex parie en 1994 sur une expérience nouvelle en lançant « Wonderbra l'Authentique ». Ce soutien-gorge, grâce au système de « push-up », a la propriété de soulever la poitrine et de rapprocher les seins pour en augmenter le volume tout en autorisant des décolletés réglables en profondeur.

La société rencontre un essor considérable et doit agrandir ses bâtiments de La Tour-du-Pin. Le Wonderbra et les nouveaux modèles bénéficient de plus de l'innovation des microfibres qui crée une lingerie poids plume.

Pour devenir leur égérie, l'entreprise fait appel à de jeunes mannequins d'origine tchèque et slovaque - encore inconnues - : Éva Herzigová et Adriana Sklenaříková (future Karembu). Non seulement les chiffres de vente du Wonderbra montent en flèche, mais ces jeunes femmes sont propulsées au rang de célébrités internationales par cette campagne dont le slogan, traduit dans des dizaines de langues nous demandait : « Regardez-moi dans les yeux, j'ai dit dans les yeux ».



Sur le parcours de l'exposition



J'ai épinglé des milliards et des milliards d'épingles !

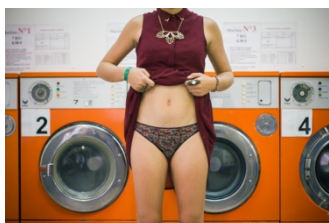
Court-métrage par Martine Arnaud-Goddet. Durée 14 mn, 2013

« Par petites touches ces témoignages expriment la part humaine de l'industrie de la lingerie en Isère. Chacun est emblématique d'une expérience collective, que ce soit dans le rapport au travail ou dans un ressenti de fermeture d'usine. »

La lingerie et vous

Enquête menée par Camille Vignard et Gaëlle Grillet, étudiantes en histoire contemporaine, sous la direction d'Anne-Marie Granet, professeur d'histoire à l'université Pierre Mendès-France.

Des femmes et des hommes se livrent sans tabou ni complexes au micro du musée ! « À votre avis, la lingerie s'offre-t-elle à une femme ? » • « Quelles matières et quelles couleurs préférez-vous ? » • « Doit-on porter une lingerie en fonction de notre âge de notre morphologie ? » • « Entre confort et séduction, à quelles fonctions la lingerie doit-elle répondre ? » • « Vous souvenez-vous de votre premier soutien-gorge ? » ...



Les culottes d'Hippolyte

Portraits de femmes qui se sentent bien dans leur culotte ! Un reportage photographique de Chloé Prigent, sous le pseudonyme d'Hippolyte.

Ces clichés montrent des femmes authentiques, aux corps sans artifice d'éclairages de studio et sans retouches photographiques. Elles ont accepté de se montrer comme elles sont, au jour le jour, dans l'intimité de leurs domiciles, dans leurs professions, dans leurs activités quotidiennes.

Culture pub !

Les photographies et les films publicitaires présentés sont réalisés par LOU Vanity Fair Brand, Valisère Triumph International, Playtex et Wonderbra DBApparel.

Le corps des femmes paré de sous-vêtements s'affiche dans l'espace public, dans les pages de nos magazines et sur nos écrans. Les marques de lingerie et les distributeurs proposent des images plurielles de la féminité : glamour, érotisme, séduction... Des corps de femmes pour des regards d'hommes ?

LES DESSOUS DE L'ISÈRE Une histoire de la lingerie féminine

22 mars 2013 – 30 juin 2014



La compil' des Dessous

A écouter sur Deezer, la playlist « Les Dessous de l'Isère »
<http://www.deezer.com/playlist/215449911>

De *Frou-Frou* interprété par Berthe Sylva à *Ça m'énerve* d'Helmut Fritz, en passant par *Sous les jupes des filles* d'Alain Souchon ou *95C* de Valérie Lemerrier, le répertoire des chansons francophones se révèle être une garde-robe riche de mil-et-un sous-vêtements féminins. *La fille en bas nylon* s'exhibe sur les vinyles. *Les chaussettes de Nénette* poussent à la chansonnette. Mais connaissez-vous la chanson *Ma guêpière et mes longs jupons* ?



LES DESSOUS DE L'ISÈRE Une histoire de la lingerie féminine

22 mars 2013 – 30 juin 2014

Les éditions



Les Dessous de l'Isère. Une histoire de la lingerie féminine

Ouvrage collectif sous la direction de Chantal Spillemaecker et de Franck Philippeaux. Préface de Chantal Thomass, créatrice de mode.

Éditions Libel, Lyon 2013. 144 pages, 150 illustrations couleur et noir et blanc. 29,50 €

Si l'on ne sait précisément quand elles portèrent la culotte, des générations de femmes confectionnèrent un trousseau renfermant leurs sous-vêtements et une part essentielle de leur intimité. L'industrialisation de l'habillement et de nouveaux usages de consommation mettent cependant fin à ces pratiques traditionnelles, et c'est ainsi que débute l'épopée de la lingerie française.

En Isère, Valisère, Lou, Lora, Playtex et Wonderbra se développent au XX^e siècle pour connaître un essor considérable. S'appuyant sur le savoir-faire d'une main-d'œuvre féminine qualifiée, ces entreprises pionnières s'inscrivent dans l'histoire de la mode en créant pour des centaines de milliers de femmes fonds de robe, gaines, soutiens-gorge et autres dessous célèbres.

Aujourd'hui écrite dans d'autres contrées, cette histoire industrielle est aussi celle des femmes. À travers la mode, la publicité et la consommation, mais aussi la beauté, la pudeur et la morale sexuelle, elle dit beaucoup sur leur place dans la société tout au long du XX^e siècle. Une iconographie riche et inédite illustre au fil des pages cette aventure à fleur de peau !



Le Journal des expositions du Musée dauphinois n° 21

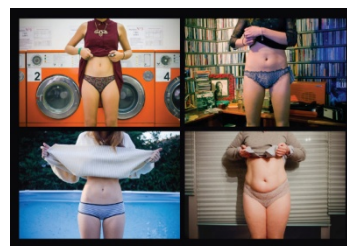
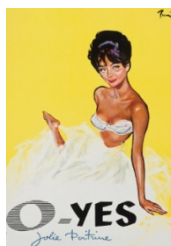
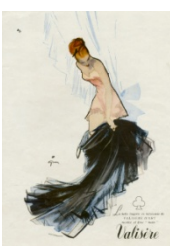
Toute l'actualité du Musée dauphinois. 8 pages, illustré, noir et blanc.

Parution mars 2013.

En diffusion libre à l'accueil du Musée dauphinois et sur le site internet www.musee-dauphinois.fr

Quatre cartes postales

- **Publicité pour le soutien-gorge LOU**
1959 © Musée de la viscose
- **Publicité pour "La belle lingerie de Valisère d'art montée et finie main"**
René Gruau, 1947 © Musée de la viscose
- **Publicité pour les soutiens-gorge O-Yes de la société Alto**
Pierre-Laurent Brenot, vers 1962 © Musée dauphinois
- **Les culottes d'Hippolyte**
2012 © Chloé Prigent





Le programme d'animations culturelles

Dimanche 24 mars 2013 de 15h À 17h

Démonstrations

L'art de coudre la dentelle

Démonstrations de Lucette Sandra, ancienne couturière chez Valisère.

Quel est le métier d' « épingleuse » qu'exerçait Lucette Sandra, ancienne couturière de l'entreprise Valisère ? Devant le public, elle réalisera quelques pièces de lingerie en expliquant toute la complexité du travail de la dentelle dans la confection.



Jeudis 28 mars, 4 avril, 13 et 20 juin 2013 de 13h30 À 17h

Ateliers créatifs pour adultes

De la lingerie sur mesure

Ateliers créatifs pour adultes animés par Lucette Sandra et les créatrices de l'Atelier lingerie de Saint-Martin-d'Hères.

Couturières confirmées, venez réaliser un des modèles proposés par Lucette Sandra et les créatrices de l'Atelier lingerie de Saint-Martin-d'Hères ! Apportez seulement vos ciseaux personnels.

Tarif : 11,40 €. Renseignements et inscriptions : 04 57 58 89 01

Dimanches 31 mars et 26 mai 2013 de 11h À 12h

Visites commentées

Animées par les guides de l'Office de tourisme.

Tarif : 3,80 €. Gratuit pour les moins de 12 ans.

Samedi 30 mars 2013 à 20h

Spectacle

Chantons sous la couette

Chansons coquines interprétées par la Compagnie Les 7 familles pour les plus de 15 ans.

Une heure et demi de chansons polissonnes, romanesques, grivoises, sentimentales, excitantes, tendres, passionnés et de belle facture... sur des textes de Pierre Perret, Georges Brassens, Colette Renard, Alain Bashung, Fernandel, Brigitte Fontaine, George Sand, Juliette Gréco, Claude Nougaro, Serge Gainsbourg...

Entrée libre dans la limite des 120 places disponibles.

Retrait des billets à 19h30. Entrée dans la chapelle à 19h45.





Samedi 18 mai 2013 de 20h À 21h30

Spectacle

Le cabaret de M^{elle} Arthur

Spectacle lyrique et décalé de Jocelyne Tournier, chanteuse et comédienne et de Jean-Marc Toillon, pianiste.

Diva bouffonne ou clown vocalisant, M^{elle} Arthur transgresse les normes, ose les écarts et les sauts périlleux en interprétant avec le même humour lyrique Jacques Offenbach et Boris Vian. Impertinente et élégante, au service d'un répertoire de chansons décalées, décoiffantes et délibérément coquines...

Entrée libre dans la limite des 120 places disponibles. Pour tout public.

Dans le cadre de la Nuit des musées.



Les partenaires

Comité scientifique

Muriel Barbier, conservateur du patrimoine au Musée de la Renaissance, Château d'Écouen, auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de la lingerie • **Laurie Blandin**, étudiante en histoire contemporaine, université Pierre Mendès-France, Grenoble • **Anne Dalmasso**, professeur d'histoire contemporaine et **Anne-Marie Granet-Abisset**, professeur d'histoire contemporaine et directrice déléguée du LAHRA à l'Université Pierre Mendès-France, Grenoble II • **Charlotte Delory**, doctorante à l'École du Louvre, auteur d'un mémoire de master sur l'histoire des sous-vêtements féminins au XX^e siècle • **Valérie Huss**, conservateur du patrimoine, Musée dauphinois, Grenoble • **Marc Mallen**, directeur du Centre de l'Oralité alpine, Gap, Hautes-Alpes • **Brigitte Riboreau**, directrice du Musée de Bourgoin-Jallieu.

Personnes et institutions remerciées

(pour des conseils, des savoirs, des collections)

Bibliothèque municipale, Grenoble : Christine Carrier, directrice ; Marie-Françoise Bois-Delatte, conservateur en chef ; Sandrine Lombard, service de reproduction • **Musée des Tissus, Lyon** : Maximilien Durand, directeur, Cécile Demoncept, responsable du service culturel et pédagogique • **Archives départementales de l'Isère** : Hélène Viallet, directrice ; Caroline Wahl et Alexandre Fabre, archivistes • **Musée Hector-Berlioz, La Côte-Saint-André** : Antoine Troncy, attaché de conservation • **Musée de la Viscose, Échirolles** : Michel Silhol, fondateur du musée et Élise Turon • **Musée Champollion, Vif** : Jean-Pascal Jospin, conservateur en chef et Claire Aranéga, attachée de conservation • Chambre de commerce et d'industrie Nord-Isère, Vienne : Nadine Mulpay, responsable informations économiques • **Cinémathèque de Grenoble** : Guillaume Poulet, directeur • **A.I.D.A.** : Bruno Messina, directeur et François Thévenet, directeur adjoint • **Archives communales de Bourgoin-Jallieu** • **Archives départementales de la Drôme** • **Direction régionale des Affaires culturelles** : Marina Chauviac, ethnologue régionale • **Lycée Argouges, Grenoble** : Sabine Lantz et Joëlle Beaurepaire, enseignantes • **Mairie de Jarrie** : Raphaël Guerrero, maire et Geneviève Balestrieri, maire-adjointe chargée de la communication et de l'action culturelle.

Bouville SA Textiles, Fitilieu, Isère : Patrick Bouville, directeur • **Jabouley Dentelle, Saint-André-le-Gaz, Isère** : Daniel Jabouley, PDG et Julien Jabouley, directeur financier • **LOU - VFB** : Ingrid Schlosseler, directrice internationale et Lucie Arcoba, marketing opérationnel LOU • **PATURLE Aciers, Saint-Laurent-du-Pont, Isère** : Bruno Loridon, directeur des ventes • **Playtex, Wonderbra, DBApparel, Rueil-Malmaison, Yvelines** : Boris Miette • **Perrin & Fils, Tissage, Le Grand-Lemps, Isère** : Jean-François Perrin, directeur honoraire, Jean-Laurent Perrin, président du directoire, Karine Gariglio, styliste, directrice du département Lingerie • **Triumph International** : Monica Zimmer, Head of Brand Management Valisère, Munich,



Martina Loehner, Marie Chrysanthos, Marketing Department Valisère, Obernai et
Juliane Santoni • **Galleries Lafayette, Grenoble** : Soizic Agnetti, responsable
Marketing local, Véronique Burdin, responsable du département lingerie.

**Josiane Balasko • Martine Brenot • Christine Coblenz • Mesdames Doisneau et
Deroudille • David Hamilton • Anne-Marie Louvet • Éric Robert**, éditions *Dire
l'entreprise* • **Annie et René Thévenin** • et **Chantal Thomass**, créatrice de mode,
Groupe CHANTELE ainsi que son assistante : **Frédérique Nunez**.

Marcel Barbarot • Christiane Barbot • Greg Barr • Claudine et Marie Bevilacqua •
Geneviève Balestrieri, maire adjointe de Jarrie • Aline et Gaby Blein • Carmen et
Germaine Bugada • Ghislaine Caïato • Danièle Caillat • Françoise Cavalini • Hélène
Chaix • Mme Champagna • Maurice Champon et Madame Convergne • Thérèse
Charpenet • Lucienne et Claude Chave • Alain Chmielewsky • Lisette Corsot • Denise
Courmons • Pierre-Louis Crepet • Christine Colle • Christine Dauwe • Yvonne Genin
• Noël Gérard • Mireille Giroubit • Yvette Guerin • Isabel Guillemet • André
Janenques • Colette Koutsikian • Robert Joly et Nicole Taburet • Irène Jourdan •
André Lieutaud • Annie Magnon • Marie-Thérèse Marché • Anne-Marie Martin •
Colette Negrello • Jean-Louis Perrin • Josette Peyrent • Bernard Philip • Mazon
Rafale • Michèle Rivet • Madame et Monsieur Rivoire • Christine Rossi • Lucette
Sandra, l'association des Trèfles de l'Isère et les membres de l'atelier lingerie •
Bruno Silvy • Edouard Silvy • Madame et Monsieur Stephens • Barbara Tapia •
Chantal Ternin-Rozat • Emmanuel Paturle • Jean Peyrecave • Eliane Poncet •
André Tacussel • Sylviane Vadot • Marie-Danielle Verger • Marie-Claude Vienot •
Evelyne Vila • ainsi que la mairie de Saint-Marcel-Bel-Accueil, de Fitilieu, de La
Tour-du-Pin et de Saint-Clair de-la-Tour.



Préparation de l'exposition

Conception : Chantal Spillemaecker, conservateur en chef du patrimoine et Franck Philippeaux, conservateur du patrimoine au Musée dauphinois.

Avec la collaboration d'étudiants et stagiaires :

Laurie Blandin, Gaëlle Grillet, Laura Léotoing, Coline Riffard, Camille Vignard.

Communication et partenariats : Agnès Jonquères.

Médiation : Patricia Kyriakydès.

Service éducatif : Sabine Lantz.

Gestion administrative et financière : Rachel Brunat, Nora Grama, Brigitte Guerouache, Agnès Martin.

Collections et recherches documentaires : Éloïse Antzamidakis, Elvire Bassé, Zoé Blumenfeld-Chiodo, Marie-Andrée Chambon, Pascal Chatelas, Valérie Huss.

Réalisation technique : Jean-Pierre Cotte, Jean-Louis Faure, Frédéric Gamblin, Armand Grillo, Dorian Jodin, Marius Mercier, Benoît Montessuit et Daniel Pelloux.

Photographie : Denis Vinçon.

Audio-visuel et données numériques : Nicolas Darnault.

Transport : Félix Isolda.

Édition et boutiques des musées : Jeannine Collovati et Christine Julien.

Prestataires extérieurs

Scénographie : Louise + Mahé designers

Conception du visuel : Hervé Frumy assisté de Francis Richard.

Portraits filmés : Martine Arnaud-Goddet.

Portraits photographiques : Chloé Prigent.

Restauration des collections textiles : Véronique de Bühren, Atelier de conservation-restauration du Musée des Tissus de Lyon.

Broderie du titre de l'exposition : Rozen Sabi, Lucette Sandra et Lucette Blanc Tailleur



Informations pratiques

Musée dauphinois

30 rue Maurice Gignoux à Grenoble

Téléphone : 04 57 58 89 01

www.musee-dauphinois.fr

www.facebook.com/museedauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi

De 10h à 18h du 1^{er} septembre au 31 mai

Et de 10h à 19h du 1^{er} juin au 31 août

Fermeture le mardi et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

Entrée gratuite.

Le Musée dauphinois est un musée départemental relevant du Conseil général de l'Isère.

L'ère du trousseau

1

Culotte fendue

Début XX^e siècle
Coll. Musée dauphinois



1

2

Corset

Corset de jeune fille assez simple dont le seul décor est une broderie blanche et une dentelle dans sa partie haute.

La Tronche, 1870-1890
Coll. Musée dauphinois



2

3

3

Fillette frottant son linge pendant que les garçons jouent

Grenoble, vers 1930
Coll. Musée dauphinois



4

4

Galeries modernes

actuelles Galeries Lafayette,

Grenoble, après 1910
Coll. Musée dauphinois

5

Trois générations de femmes tirent l'aiguille

Faverge-de-la-Tour, vers 1900
Coll. Musée dauphinois



5



6

De belles aventures industrielles en Isère

6

Bâtiments Valisère

Grenoble, vers 1960

Coll. Archives départementales de l'Isère



7

7

Illustration pour les avantages sociaux

Extraite d'une plaquette de présentation de l'entreprise

Vers 1950

Coll. Musée dauphinois

8

Vue extérieure de l'usine Valisère Moyen-Orient

Photo extraite d'un album administratif

Beyrouth, vers 1955

Coll. Archives départementales de l'Isère



8

9

Publicité Valisère : lingerie, chemiserie, gants

1936

Coll. Musée de la Viscose



9

10

Publicité pour « La belle lingerie de VALISÈRE D'ART montée et finie "main" »

Illustrée par René Gruau

1947

Coll. Musée de la Viscose



10



11

11
Publicité pour le soutien-gorge n°9 de LOU

Illustration de Brenot

1961

Coll. Musée de la Viscose



12

12
Ouvrières de l'atelier de façonnage

Usine Alto de Bourgoin-Jallieu

1965

© L. Villon / Coll. Archives communales de Bourgoin-Jallieu



13

13
Lucienne Faller entourée des contremaîtresses

Vers 1965

Coll. particulière

14
Publicité pour les bas couture Lora

Illustré par P. Fournier, Modes & Travaux

Octobre 1955

Coll. particulière



14



15

15

Manifestation du personnel
de l'entreprise à Bourgoin quelques mois
avant la fermeture

Mai 2010

Coll. particulière



16

16

"Valisère vivra"

Prospectus de la CGT, dessin de G. Wolinski

Coll. Musée de la Viscose

17

Enfants des ouvrières
devant l'usine LOU occupée

Grenoble, avril 1979

© Anne-Marie Louvet / Coll. particulière

18

Publicité pour la gaine « 18 Heures »

Playtex, en « Spanette », pouvant être
portée 18 heures sans aucune gêne

1979

Coll. particulière



17



18

Les culottes d'Hippolyte

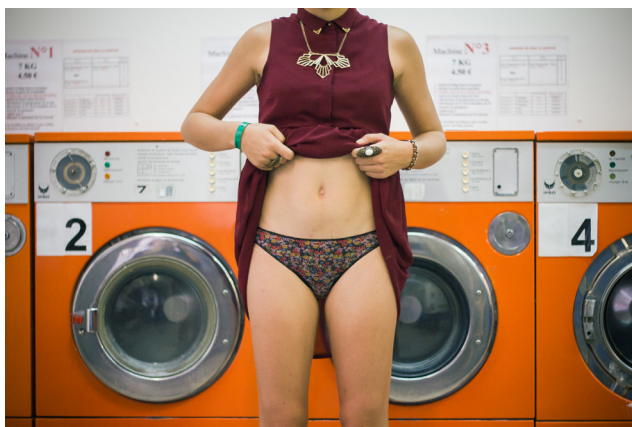
19 - 20

Les culottes d'Hippolyte

par Chloé Prigent

2012

© Chloé Prigent



19



20